

Avant-propos

Réarticuler art et éthique : le geste qui a présidé à ce volume n'est pas nouveau, ni isolé. Tout au contraire, il s'inscrit délibérément dans la lignée d'une réflexion féconde depuis une bonne dizaine d'années mais qui a gagné plus lentement le champ des études littéraires. Issu d'un séminaire de l'Equipe « Modernités » qui s'est tenu à l'Université de Bordeaux 3 en 2004-2005, et pour une séance au CapcMusée d'Art contemporain de Bordeaux, ce volume prolonge et fait volontairement écho au numéro 283 de la Revue des Sciences Humaines que Dominique Vaugeois a dirigé et qui vient de paraître sous le titre *La Valeur*. On verra que plusieurs auteurs se retrouvent dans les deux volumes, conçus dès le départ dans cet espace de dialogue et de croisement. À un moment où la promotion semble massivement prendre la place de la critique, et où nous nous assistons avec désenchantement et perplexité à la fin d'une ère qui aura duré plus de deux siècles, celle d'un véritable « âge critique », il n'est pas inutile que se multiplient les lieux pour penser cette mutation et les nouvelles articulations de l'art et de la valeur, ou plutôt de l'art et des valeurs, nécessairement plurielles. Articulations qui informent de façon trop implicite notre rapport aux arts, à la littérature particulièrement, et qui conditionnent les manières de transmettre, c'est-à-dire aussi d'enseigner l'histoire de l'art et de la littérature, en reconduisant ou non les canons esthétiques qui fondent ces disciplines.

La traversée de ce vaste questionnement se fera (tradition scolaire oblige ?) en trois temps. La première partie, plus générale ou théorique, souhaite revenir et faire le point sur les « instruments de mesure », si j'ose dire, que l'on doit mobiliser, interroger ou inventer pour penser à

nouveaux frais une économie de la valeur esthétique. La deuxième partie aborde, elle, certaines mises en œuvres exemplaires des petits Romantiques aux Situationnistes. Car il y a bien une spécificité moderne de ce questionnement, qui n'est pas, on le sait mais il faut le rappeler, simplement théorique puisqu'il informe la nature même des œuvres de la Modernité. Les réflexions de Mallarmé, Proust ou Péguy ne sont donc pas sans fondement au centre de ce livre. Et c'est bien cette « fabrique » des valeurs qu'il faut décrire et analyser, ce à quoi s'emploie le troisième temps de ce livre collectif : en élargissant le champ du côté de la paralittérature, de la valorisation récente de la littérature de jeunesse, des enjeux de la traduction ; en examinant comment Jules Verne a été ou non reçu comme texte véritablement « littéraire » ; en laissant à la fascinante figure de King Kong, ce monstre ambivalent du cinéma parlant, bête au cœur tendre, héros d'un chef d'œuvre peut-être « naïf », non pas le mot de la fin mais le pouvoir de reconduire la séduction des arts, l'envoûtement des œuvres qui nous accompagnent et nous ravissent. Pouvoir sans lequel il n'y aurait simplement aucun sens à reposer la question de la valeur, c'est-à-dire de la force, de l'art.

Dominique Rabaté